



TATÈNE

Veuve TCHANCHET
Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT
Un an fr. 5,00
Six mois fr. 2,50

Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration
S'ADRESSER
182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635
LIÈGE

ANNONCES
4^e page, la ligne . . . 0,30
3^e — réclame . . . 0,50
2^e et 3^e dans le texte . . . 2,00

L'Obélisque

Si nous n'avions le respect des textes, nous composerions un couplet spécial, à l'occasion du petit tour de passe-passe qui vient d'être exécuté dans la politique libérale liégeoise et nous vous convierions à chanter en chœur :

*L'obélisque est toujours debout,
On encense sa puissan-an-an-cé...*

comme dans « Faust ».

L'obélisque, vous en souvenez-vous ? Il y a quelques années qu'on n'en ait parlé. On le croyait renversé. Quelle erreur ! Il est toujours debout, et l'honorable Mossieu Pepinster qui s'en était constitué le gardien, n'avait jamais considéré ces fonctions comme une sinécure.

La preuve en est qu'il vient, pour les prochaines élections, de se faire secourir par quelques députés et sénateurs, dont il avait un instant désespéré, mais qui ont fait ces derniers jours un glorieux retour à la Doctrine.

D'aucuns, avec quelque naïveté, s'étaient imaginé que l'Association libérale évoluait. Son président lui-même le croyait, et l'on conte même un mot assez vif, mais juste, qu'il laissa échapper pour dire qu'il s'en fichait de la « prépondérance » de la grande Industrie et du Monde — avec des majuscules. Et quelques jeunes qui sont aussi de cette assemblée, en étaient persuadés également. Ce n'était qu'un rêve, il s'est aujourd'hui évanoui.

Voyez la liste qu'on va présenter aux suffrages des libéraux unis :

M. Van Marcke, l'avocat des grandes industries.

M. Van Hoegarden, l'ex-président du Syndicat des charbonnages et l'homme le plus mêlé à toutes les grandes affaires industrielles.

M. Magis, l'un des derniers contemporains de Frère-Orban et qui a hérité de ses idées intransigeantes.

M. E. Digneffe, premier suppléant au Sénat, est, lui encore, l'homme d'industrie par excellence. Avec M. Van Hoegarden, il représente de plus le Monde — toujours avec une majuscule — c'est-à-dire les grosses fortunes.

Il reste l'excellent M. Emile Dupont, qui est un fort brave homme, un cœur généreux, mais dont les attaches avec le monde industriel, ne sont pas sans offrir quelques appréhensions aux vrais démocrates.

Tous ces personnages ont voté le S. U., c'est une affaire entendue, mais si M. Dupont l'a fait sans arrière pensée, peut-on en dire autant des autres ?

N'est-ce pas l'irrésistible mouvement vers cette réforme électorale mûre aujourd'hui dans tous les cerveaux compréhensifs qui les a entraînés ?

Mais laissons ce point spécial.

Il n'en reste pas moins vrai que la grande Industrie et le Monde de MM. Van Hoegarden et Digneffe sont seuls représentés par les candidats de l'Association libérale.

Quant aux commerçants, aux petits industriels, aux fonctionnaires aux membres de l'enseignement, aux fermiers et agriculteurs, bref, à toute cette petite bourgeoisie citadine ou campagnarde qui fait le fond de notre prospérité nationale, elle n'a qu'un seul représentant, M. Ferdinand Fléchet, qui est le candidat de l'Association progressiste.

L'obélisque est toujours debout



M. DIGNEFFE. — Veillons ami, nous sommes les gardiens de la grande Industrie.

M. VAN HOEGARDEN. — Et du Monde, mon cher. Songe qu'on a voulu nous donner ce rêveur de Neujean fils, qui serre la main des petites gens...

On prétendait qu'à l'Association libérale, on avait évolué, qu'il s'y trouvait des jeunes, beaucoup de jeunes, et de fait, on pourrait citer quelques noms de politiciens ardents et dont les services rendus à la cause libérale ne se comptent plus. On parlait des Neujean fils, des Warnant, des Neef, des A. Francotte, etc. Ils ont été systématiquement écartés au profit des bonzes et des gens tristes.

Où vraiment, l'obélisque à M. Pepinster est toujours debout. Autour de lui M. Van Hoegarden et Digneffé montent une garde sévère, tandis que le profil écrasant des grandes usines bouche l'horizon et l'espoir, du moins immédiat, de la venue d'une jeunesse généreuse.

Georges Curtius.



Liégeoises

!! âreu bin trop bon, cilâ !

Le débinage et la jalousie sont une spécialité très liégeoise.

Si, dans certains milieux, on parle par exemple de M. X., il y a presque toujours quelqu'un qui glisse aimablement : « Oui, mais... n'est-ce pas de lui qu'on dit ceci, ou bien qu'on raconte cela. » Très heureux quand une tierce personne n'affirme pas qu'il a des dettes, qu'il bat sa belle-mère, qu'il s'enivre chaque soir, qu'il a une jambe de bois ou que c'est un monsieur pas très propre.

Celui qui avance l'une ou l'autre de ces choses, n'en croit rien, mais ça lui fait un si grand plaisir de dire du mal de quelqu'un ! Ça passe ensuite dans un autre cercle, fait le tour de la ville et revient un jour aux oreilles de celui qui a lancé le canard malveillant. L'honnête garçon, oubliant qu'il fut la source du potin, s'écrie alors avec joie : « Vous voyez bien qu'il y avait quelque chose. »

Je vous conseille fort, contre ce genre d'homme d'employer le procédé suivant : « Vous affirmez cela, Monsieur. Or, je connais précisément la personne dont vous parlez. Souffrez que je lui rapporte ce que vous venez de dire à son propos. Elle pourra ainsi se défendre. » Et vous verrez bientôt le Basile se dérober : « Il a voulu plaisanter, il avait entendu dire, mais il a oublié de qui il tient la petite calomnie. Il se taira... pendant une semaine, puis recommencera ailleurs. »

Les dames cultivent tout particulièrement ce genre et y font assaut d'ingénuité dans ce qu'elles appellent « leurs cafés », aimables réunions de débinages mutuels et anonymes.

La jalousie fleurit également à Liège comme une plante à laquelle on fournit beaucoup de fumier.

Lorsque quelqu'un réussit, on commence par rechercher quelle peut bien être la source de sa fortune, quels sont les moyens qu'il emploie pour gagner de l'argent. Et, presque toujours, on arrive à insinuer « qu'il n'est vraiment pas possible de réussir si vite. »

Quand il n'y a vraiment pas moyen de glisser dans l'esprit des autres, un doute désobligeant, on se contente d'annoncer très gravement qu'on est fort documenté sur l'affaire, que ça ne durera pas et qu'il pourrait « bien sortir quelque chose l'un de ces jours. »

Au surplus, nombre de gens ont une formule de jalousie plus simple encore que cela. Ils se contentent de dire, lorsqu'un ami vient de faire quelque affaire : « Pourquoi lui plutôt que moi ? Ce sont toujours les mêmes qui ont tout. » Ou aussi de lâcher cette formule essentiellement liégeoise : « Il aurait bien trop bon, celui-là. » Le jaloux est alors capable de dépenser beaucoup d'ingéniosité pour faire manquer l'affaire de l'autre et de consacrer à cette besogne destructive des efforts considérables qui, employés ailleurs, pourraient lui être personnellement très utiles.

Mais ce n'est pas de ses propres affaires que s'inquiète l'envie, c'est de ne pas laisser réussir celles du voisin.

Et il a plus de mauvaise joie à faire du tort à un ami que d'acquiescer lui-même quelque bénéfice.

Les choses vont parfois si loin, que l'idée seule qu'un autre est en vedette est insupportable au jaloux. En voici un exemple. Quelques braves garçons s'étant aperçu que si un mouvement d'opinion n'était pas créé contre le projet de détournement des grands express, la Wallonie — Liège et Verviers surtout — allait être impitoyablement sacrifiée.

Ils constituèrent donc un Comité de protestation, organisèrent des meetings, écrivirent dans les gazettes, obtinrent des interpellations à la Chambre et au Sénat, firent voter d'énergiques ordres du jour dans les Conseils communaux, firent signer des pétitions et, en ce moment, préparent à Liège une manifestation monstre.

L'intérêt personnel que peuvent retirer de tout cela ceux qui s'en occupent est nul. Cette campagne nécessite, d'autre part, beaucoup de temps et un peu d'argent.

Eh ! bien, il se trouve encore des gens que cela embête. Il y a eu des noms sur les affiches et dans les journaux, c'est beaucoup trop ! « Il aurait trop bon celui-là qu'on parlait de lui. Attends un peu ! » Et c'est ainsi qu'un revuiste, sur la petite scène de l'un de nos cafés-concerts, s'est mis à taper sur les organisateurs de la noble et énergique campagne entreprise contre le détournement des grands express. Croit-il vraiment que c'est la présentation de la petite femme, bien en chair, qui vient débiter ces couplets fielleux qui l'avancera, cette question dont dépend l'avenir du Pays Mosan ?

Liégeois, mes amis, il faut modifier vos mœurs de petite ville. Lorsque M. X. a fait quelque affaire, ne vous attardez pas à de stériles débinages, faites comme lui, ou mieux que lui. Ainsi règnera une belle émulation profitable à tous. Car, il y a encore tant de place sous le soleil et de si beaux rêves à réaliser, tous ensemble !

Mémé Tchoutchou.



Les Aventures de Nicolas Gaiouïle La Cloche

Le caractère facile et accommodant de Jean-Nicolas-Gaiouïle était devenu un peu irritable du temps où après avoir pris un brevet pour le dessalage des harengs et leur transformation en « inglitins doux » il fit faillite en moins de 6 mois. Il ne supportait pas, lui qui tant aimait à raconter ses aventures, que d'autres fissent part des leurs.

Il faillit avoir un jour une attaque d'apoplexie en entendant narrer à côté de lui, au café, l'histoire cependant si connue des canards marseillais, autrement dit « comment fut inventé le chemin de fer de ceinture ». Il se prit même à haïr tout ce qui était méridional et c'est à peine s'il supportait dans sa société un hutois qui, comme chacun sait, peut être considéré comme un marseillais du Nord.

Ses amis en étaient arrivés, de crainte d'exaspérer sa neurasthénie, à ne plus oser conter devant lui la moindre blague.

On devait donc parler, le lundi soir qui, traditionnellement, était réservé au jeu de loto, simplement de la pluie et du beau temps.

Cependant, comme Jean-Pierre ce jour-là paraissait de meilleure humeur — il venait coup sur coup de faire trois fois « quine » — le camarade Pitabole crut pouvoir communiquer à l'assemblée une intéressante information qu'il avait lue la veille dans la *Gazette de Liège*. On y affirmait qu'il ne fallait pas moins de douze hommes pour actionner la grosse cloche de la Cathédrale.

A peine Pitabole avait-il parlé que nous crûmes qu'une nouvelle crise allait s'emparer de Gaiouïle, car son visage s'empourpra et son œil lança un regard étrange.

Mais, il se calma vite, et ayant vidé d'un trait sa pinte, il dit simplement :

— Douze hommes pour remuer le bourdon de St-Paul, vous trouvez cela extraordinaire ? Moi pas, car du temps où je fus marguillier à l'église de Houtesplou, chaque fois qu'on y sonnait la messe ou les vêpres, il me fallait treize hommes.

— Comment, treize hommes, s'écria Pitabole, un peu vexé.

— Parfaitement, dit Jean-Pierre-Nicolas, il y en avait un qui tirait sur la corde de la cloche...

— Et bien, et les douze autres ? coupa maladroitement le malheureux Pitabole.

— Les douze autres, continua avec calme notre ami Gaiouïle... ils tenaient le clocher, tant la cloche sonnait fort.

Le soir même, la femme de Nicolas écrivit aux Frères Célites pour « faire blanchir la chambre » de son pauvre mari, mais le lendemain matin, Gaiouïle annonçait qu'il avait décidément lâché la « noire Asthénie » !

Pitcho.



PETITS JEUX MONDAINS.

Les organisateurs des petits concerts et des conférences prévoient une crise de ce genre de séances qui fut cependant si bien accueillie par le public.

Les gens du monde que la vie chère, les dettes arriérées chez la couturière et chez la modiste, l'automobile obligatoire empêchent de se livrer aux anciennes joies mondaines du théâtre, trouvent, à bon marché, dans ces petites soirées, des occasions de se rencontrer comme par hasard et d'affirmer des soucis artistiques qui les dispensent de toute autre affirmation.

Mais on annonce la crise pour l'hiver prochain. Aussi les organisateurs étudient-ils en ce moment les moyens de retenir le public.



M. Joë Hogge, à la dernière Heure de musique de l'Œuvre des Artistes a fait une curieuse tentative. Un pianiste a joué diverses pièces et les auditeurs, qui avaient reçu à cet effet de petits bulletins, furent priés d'en lever les auteurs. C'était un concours et il y avait des prix : une garniture de cheminée, un jambon, une décoration serbe, les palmes académiques, une goutte de sang de Draga Mashin montée en épi de cravate.

L'annonce de ce petit jeu avait amené à ce concert le monde de nos professeurs de musique.

Pour la première fois, leur métier les amusait, ils étaient heureux et... aucun ne répondit exactement.

L'expérience de M. Joë Hogge sera suivie bientôt par d'autres applications.

A l'Extension de la Langue, M. Ernest Mawet prononcera certains mots dont les dames seront priées de dire également les auteurs.

Au prochain « Salon des Apprindisses, les XI », les tableaux ne seront pas signés et il y aura une aquarelle de M. Florent Descer pour le visiteur qui aura identifié le plus d'œuvres ; M. l'échevin Falloise et M. Paul Van Hoegarden se sont fait inscrire pour ce concours.

DSO

LE PROJET SCOLAIRE.

La *Meuse*, dans son numéro de jeudi, a d'une façon très exacte bien qu'involontaire caractérisé le nouveau projet scolaire du gouvernement, projet à la de Broqueville aussi infâme que celui que jadis voulut, mais vainement, nous faire avaler Schollaert.

C'est dans sa *Chronique bruxelloise* que notre confrère annonce : « Le projet de loi de Broqueville » et immédiatement en dessous, sans le faire exprès : « L'exposition des miniatures ».

DSO

ON L'A VOLÉ !

Il ne faut point parler de cela trop haut, parce que tout le monde en est très embêté ; mais ici, entre nous, nous pouvons sans gêne en discuter : où en est le monument Defrêcheux ?

On avait raconté qu'une énorme construction de bois cachée dans un jardin de la rue des Remparts, abritait le fameux monument... ou tout au moins sa maquette. Or, il y a quelques semaines, des charpentiers ont démolé ce baraquement et des voisins curieux n'ont rien vu de ce qu'il contenait.

Aurait-on volé le monument Defrêcheux comme on vola la Joconde ?

Le silence fait autour de cette histoire ne cache-t-il pas quelque sombre aventure ?

Nous voudrions savoir, beaucoup de nos édiles aussi, mais on n'ose rien demander. Il y a sur ce monument, et sur nous tous, la main de la fatalité. On craint même de parler de De-

rêcheux, de peur des indiscrets. Et la police, sous prétexte que c'est un cramignon, va interdire « L'avez-vous vu passer ? »

DSO

PETITE QUESTION.

La *Gazette de Liège* du 2 mars publiait l'article suivant :

« Les agents recenseurs se demandent pour quoi on ne les a pas encore payés pour leur ardu travail de l'an dernier. »

Que ne s'adresse-t-elle à son ami le Ministre Berryer.

Hélas ! celui-ci, absorbé sans doute par d'autres travaux, n'a pas, jusqu'à présent, daigné transmettre aux administrations communales, les mandats nécessaires.

C'est lui qui détient l'assiette au beurre — puisque Berryer — et il se fera sans doute un devoir de répondre à la question de la *Gazette de Liège*.

Mais nous serions tout de même curieux de voir ce qu'il lui dirait. Ou plutôt non, nous connaissons la réponse : Il n'y a pas d'argent.

Mais où vont donc les deniers de nos lourdes contributions ?

DSO

LES JOYEUX ÉDILES SÉRÉSISIENS.

Depuis longtemps le conseil communal de Seraing à la spécialité des spectacles municipaux susceptibles de dérider les plus moroses.

Lorsqu'on ne s'y chamoille pas par groupe, quelques membres ne manquent pas de s'y produire dans des numéros personnels. Tel ce conseiller qui n'étant pas du tout de l'avis de l'un de ses collègues, l'autre mercredi, lui lança la phrase lapidaire suivante : « Oh ! je sais bien que toi tu traînes toujours la charette avant les cheveux... »

Ce même fantaisiste passait récemment devant un café-concert quand un de ses collègues lui dit à brûle-purpoint que l'on devrait imposer les cabarets à serveuses tout comme à Liège.

Comme notre conseiller ne comprenait pas très bien comment s'établirait pareille taxe, son copain lui expliqua qu'à Liège les serveuses versaient chaque jour un franc dans un tronc et que de cette façon la patronne réalisait encore un bénéfice de 65 francs, la taxe exigée annuellement par la ville de Liège n'étant que de 300 francs.

« Ah ! bien, reprit l'autre, c'est n'en pas un qui n'a tant des eus d'Sèrèg qui vont à Lidje si fé « entortoler. »

Voici donc que se manifeste un émule de notre légendaire baron campinois.

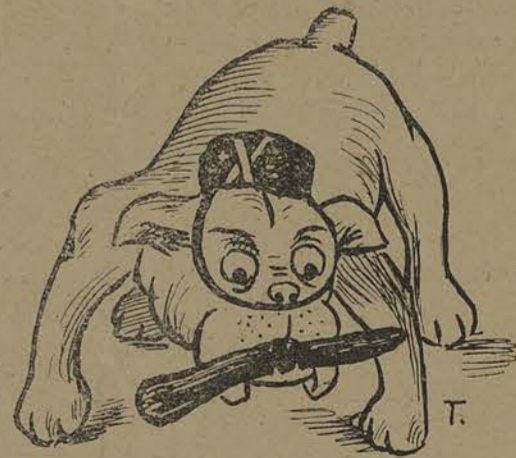
Nous suivrons avec intérêt cet assaut d'éloquence.

DSO

CES DOUX ÉLIACINS.

On n'ignore pas que les juges liégeois, très sévères pour les étudiants liégeois, ont une irrésistible sympathie pour les « stockslogers » louvanistes et les « étudiants cléricaux dougoureux ».

Voici, d'après le *Vaillant*, organe de ces derniers, l'état d'esprit qui règne dans le milieu des doux éliacins. Ces paroles furent prononcées à un banquet par le proche parent du député catholique Dallemagne, cet illustre muet :



« A Louvain, on affirme ses principes. A Liège, il faut qu'on les montre bien haut. Il faut que l'« Union » progresse encore : l'an prochain, « la lutte sera dure sur les boulevards... ». On peut avoir confiance. Et j'espère qu'en ces circonstances, tous les étudiants catholiques de Liège seront ici. »

« L'an prochain, nous fêtons également les triomphateurs de l'armée parlementaire catholique, nous affirmerons nos principes et marcherons de l'avant « à travers les boulevards comme partout. »

« Je me réjouis de voir les professeurs ici et je bois au temps où « l'Université », sans l'être officiellement, sera officiellement une université catholique. »

Ces aveux sont dépouillés de tout artifice. Quant à vous, Messieurs les étudiants libé-

raux, vous croyez devoir vous gêner encore, après ces déclarations.

Et qu'en pense, elle aussi, l'aimable police protectrice de M. Kleyer ?



QUÉ NOVELLE, MES AMIS ?

Nos revuistes s'étaient efforcés, depuis quelques saisons, à lancer un nouveau spot ou un nouveau couplet qui devint à la mode. La vogue de « Ah! c'est vos qu'est là! » du bon vieux Véders, a toujours troublé les désirs de ceux qui, à la fin de chaque année, nous préparent ces soupes Julienne, à pelées revues, où ils mettent toutes les « actualités » desséchées, des épices d'un peu partout, du sel et quelques petits morceaux de viande.

Peut-être à cause de leur volonté de fabriquer le mot du jour, ces pauvres cuisiniers de nos jôies ne sont parvenus qu'à faire perdre aux Liégeois le goût des « spots ».

Heureusement, voici une chanson qui vient nous rappeler que nous sommes gaulois et gaillards.

Elle fut tout-à-coup dans tous les coins de la ville où l'on se disputa l'honneur de l'avoir créée. Pour établir le point d'histoire et éviter aux Oscar Colson de l'avenir des recherches fatigantes, notons que la première version de « qué nouvelle (police!) mes amis ? » nous vient de Bressoux où cette interrogation, qui témoigne à la fois d'une sollicitude généreuse et de bonne humeur, servait de salutation aux aimables demoiselles d'un cabaret.

Ces mots ont fait fortune. On les mit en chanson, la police les prohiba, c'est la gloire. Aujourd'hui, la chanson que le carnaval consacre, est entrée partout.

L'autre dimanche, au patronage du Mont Saint-Martin, les jeunes filles dansaient en ronde en chantant à tue-tête :

Qué nouvelle, mes amis ?

Qué nouvelle todis ?

Et une religieuse rose, blanche et noire, chantait aussi en frappant l'une contre l'autre ses longues mains pâles. Et les deux sèches demoiselles patronnesses souriaient à cette jote simple et naïve perdant que, dans un coin, trois des « grandes » mieux averties, pouffaient de rire.

Tatene chaque dimanche, soupe à l'Hôtel de l'Europe. Elle appelle cela « mi p'tite heurêye dominicale ».

LE BARON DE LA CAMPINE POLITICIEN.

Parlant politique notre savoureux ami le Baron de la Campine laissa tomber ces mots décisifs et sensationnels :

« Je remarque, n'est-ce pas oui, que depuis que le *castel* existe entre les libéraux et les socialistes, ils apportent dans leurs relations beaucoup plus de *circoscription* et sont bien memés vis-à-vis les uns des autres. J'avais trouvé ça un peu humiliant pour le parti libéral et j'avais décidé de déposer mes bretelles politiques.

« Mais j'ai compris que cet *alliage* était indispensable pour redresser la rampe du drapeau anticléricale ».

Voici maintenant ses p'tites dernières : Nous sommes cependant obligé d'avouer, en toute sincérité, qu'il ne les a pas faites exprès et que seules les circonstances leur ont prêté quelque esprit.

Il parlait de l'affaire Rochette, qu'il va falloir recommencer à juger par suite d'un vice de forme dans la procédure.

— Il recommencera quand il voudra à faire des affaires et trouvera autant qu'il voudra des balayeurs de fonds.

Une autre fois, il parlait du sénateur Magnette.

— Aussitôt que la chasse est ouverte, il est tout le temps par Monts et Barvaux.

Feu Tchanchet.

Le Coin du Wallon



Fâssès Nouvelles !...

Torate, estant grippéye so n'tchéyire, afisse de prindé l'farmâ d'couchène, li fin pingne qu'estéit so l'assiette à boire, li feume Chôse berlôza dju des montèyes et alla piquer n'tiesse è bathe àx cindes qu'estéit à li faïesse. Tot volant n'ni fou, elle ala peur hêrer ses pids d'vin les fis de tram à vapeûr qui passe assez lon d'la, et l'malèrêuse fourit spratchève come ine figue l... Qwand l'riv'na à l'ève, elle esteut mwète. Li Docteur Y, qu'on fat houqui à l'vole, et qui s'y knohe portant d'vin les rayons X, a dit qu'i n'y vèyève qui de feû, et qu'elle divève esse mwète d'ine nécrologie tubulaire.

Li pauve feume (ine vève djônne fève) aveût à hipe ses saze ans, et lai treûs dozai-nes d'orphilins qui n'ont nin pu d'quarrant ans chaskeune.

Dimêgne passé, li fi Lozof, tot passant so l'pont d'Arcole, fourit pris d'vin on corant d'air électrique, et, sins avu l'timps de braire « waïe » ni de prindé ses tâtes, i s'évola d'vin les ais. Après avu toîrme 176 feyès âdizêur de l'tour di sainte-Feû, enn' alla de costé d'Mastrék, tot sivant les rows St-Djilles, de l'Campire, des Vènnès, etc., etc.

Ci n'est qu'sihe ou sept djoûs pu târd qu'i s'aresta et, come « on fait-èsprè » i r'touma è l'bwète àx lètes di s'mohonne. Dispôte, on pêhe après dîzo l'pont de l'Bovrève, min on n'l'a niû co rapêhî.

Li minme djoû, li pûit « Boyai » djouwève à diabolo è l'cêve di s'mohone, qwand, tot droviant l'pwète qu'estéit à l'âdje, i mêtâ l'feû à n'botêye di frisse aive qu'on aveût roûvi de beûre et qui n'si trovève nin à l'pwèrtève di l'èfant. Divant qu'i n'avasât « à secours » les pompiers l'avit st-oyou, et quequès s'maines après, on l'zè vèya aroûler è l'rowe d'â co tète.

Magrê tot çou qu'is ont polou fer, on n'a nin co r'trovè l'diabolo qui l'gamin âre bin sûr pièrdou avâ les vôiès. A pârt çoulâ, l'èfant n'a rin, sâf qui s'tiesse est so ses spales et qu'i mâque on boton à s'pantolon.

On a bon espwèr de l'sâver !

Accidnt d'auto. — Dimain, so l'quai de l'Batte, ine automaboule passève à rasse des vègnes, à n'vitesse di 3,678,458 sègundes à kilomète ! Tot d'on còp, tot s'volant r'tourner po vèyi s'i ploève, li tchèfeu ala pèter s'tiesse so n'chèrette qu'estéit arèstève podri l'Palâ, et bouha cichal li couz-à haut. Li tchvâ d'Auto moussa d'ine pleinte pèce è l'vitrine de Grand Bazâr, dismètant qui l'tchèrette prendève li mwèrt àx dintes et n'allève tote seule avou les djambes è l'air.

Li tchèfeu, lu, esteût stârè so ine âbe de quai d'Coronmoûse et ronflève come ine piwève, tot riant à finde l'âme ; il aveut on solè è l'boke, et s'dreute sipale esteût d'zo s'bresse. On l'apissa kmin qu'on pola, po n'nin li fer de mâ, et on l'pwèrta à l'Parmanence, dismètant qu'il tchvâ plorève come ine èfant qu'à pièrdou n'cense. I n'dimeûre rin d' l'auto qui les pédales et les ètes di dri. Li tchvâ est assez mâ arindji : il a l'tiesse còpève à rasse de gros deûgt d'pid, et s'a-t-i 2 tros è l'narène. Qwand àx djins qu'estit è l'auto, i parè qu'is ont stu saûsis.

On vint de discovier àx environs d'Raikem, ine pèce di manôie qui deût prov'ni de tims des Romains (dist-on). Po m'pârt, dji creûs pu vite qu'elle est de tims des Grecs, ca c'est ine pèce d'ine cense, qu'estéit ressèrève divin n'pûite caisse di fier, et c'atchève è terre à 670 mètes di profondeur ! Po fer n'parève, i fât esse grec et piscrosse !... A pau près è l'minme plèee, on a trovè on Kasé et n'èpève di marionnette. On creût qui c'sèrêût bin da Oger le D'arôis, on da Charlemagne. On a fait pârt del trovâ à Feyâte Impèriâl di Roteûre ! C'est on pitit gamin, tot fant n' « cabosse » po djouer àx mâies, qu'a mêtou ces trèsoirs à djoû.

On l'va fer décorer.

JOSEPH DUYSSENX.



Les Grandes Marionnettes.

Au Théâtre Royal

On avait d'abord annoncé *Quo Vadis?* pour dimanche. Ce ne sera que pour jeudi. En effet, les décors viennent seulement d'arriver et il faut les équiper. Jeudi, la mise en scène n'était même pas commencée. On n'aura que tout juste le temps.

Cela avait si bien marché, au début, dans la société constituée par les artistes, que ça ne pouvait évidemment pas durer. On a reproché à l'un des administrateurs de jouer au directeur, à sa femme de faire la directrice, et autres bêtises du même genre. D'autre part, le chef d'orchestre « très fatigué par les besognes dont il s'était chargé pour aider ses camarades, s'est blessé au pied. » Il n'a pu venir au théâtre. On lui a envoyé du papier timbré pour savoir ses intentions. Et voilà toutes ces gens, au lieu de s'entendre pour finir le mieux qu'il était possible la saison, qui se tirent dessus. Décidément les hommes, quoiqu'en disent les philosophes et les économistes, ne sont guère faits pour vivre en société.

M. Delières, le directeur du Théâtre récemment nommé pour la saison prochaine, est venu

faire l'autre soir un petit tour dans son futur royaume. Il était accompagné d'une personne que précisément les artistes ont dans le nez et qu'ils avaient remercié lors de la constitution de leur société d'exploitation. Laisserait-on, ou non, entrer le monsieur qui, du reste, offrait de payer sa place ? Finalement, on le laissa entrer, mais après... on se disputa. Encore !

Mareie àx oûs.

A FONTAINEBLEAU

On nous demande d'annoncer la soirée que donnent à Fontainebleau, ce dimanche 10 mars, quelques philanthropes au bénéfice d'un pauvre malade. On entendra Henri Marcotty et Arnal du Royal, Madame Pholien, MM. Quitin, Malempré, L. Bernard, Ségiers et Peclers-Puis, deux pièces wallonnes par le cercle *La Fougère*.

Avis important

Commerçants, Industriels soucieux de vos intérêts, confiez votre publicité à

La Nationale

Agence générale de Publicité

DIRECTEURS :

A. Liesenborghs et Dewez

BUREAUX :

Rue Royale, 14, LIÈGE

Telephone 1685

Concessionnaires de la publicité de

TATENE

Bateaux-Mouches

Embarcad. Liège-Seraing

Bains de natation de Seraing

Publicité du PHOTO-THÉÂTRE

organe officiel du Théâtre du Gymnase

ET

Rideau-Réclame du Gymnase

LES PILULES HEPAR

SPECIFIQUE DES MALADIES DU FOIE
previennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tel. 810

En face des Terrasses

Le plus vaste et le mieux situé

Autos PEUGEOT et BUGATTI

LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS

STOCK des pièces HERMES

Dirigeur MICHELIN ENQUIERT, PIRELLI

FEUILLETON DE *Tatene* N° 1

LA TROUVAILLE

DE

Mitchi Pitabole

Magasinier de la Morgue

Par L.X. ?

1. UN CARACTÈRE

Mitchi Pitabole, le héros de cette histoire, n'est et n'a point été un méchant homme, au contraire, mais il eut toujours un caractère très entier, qui, dans les divers métiers à travers lesquels il passa, lui causa quelque ennui. Il n'a jamais, dans l'existence, voulu faire qu'à sa tête. Cette prétention, en contradiction avec les nécessités de la vie sociale, il la manifesta dès le jour de sa naissance, qui était un 29 février. Sa mère en effet, trois ans de suite, faillit mourir d'une fausse couche, le 28 du même mois, Mitchi ayant décidé de ne voir la lumière qu'au jour supplémentaire d'une année bissextile. Et ainsi en fut-il en 1872.

Loin de nous l'idée de suivre l'enfant, puis

le jeune homme à travers 40 ans d'existence. Celle-ci lui fut très dure, à cause de son entêtement irréductible.

Etant gosse, il faillit être écrasé cent fois par les véhicules auxquels il refusait de céder la place ; il faillit une autre fois se laisser mourir de faim parce que, ayant conçu une dent contre un camarade de classe, il s'obstina à fermer la bouche de crainte de perdre cette dent de rancune. Enfin, il conserva de sa prime jeunesse l'habitude de marcher les pieds en dedans, parce qu'il avait cette idée que, dans la vie, il faut toujours mettre les pieds dans le plat. Chez ses modestes parents, les plats étaient étroits et il fallut à Mitchi de longs exercices pour réussir ce tour de force. Aujourd'hui, il pratique cette maxime sans effort.

N'insistons pas sur les divers avatars de Mitchi Pitabole, pour en arriver aux circonstances qui le firent nommer magasinier de la Morgue. Il eut ce poste, grâce à la protection de M. le professeur de Winiwarter, le grand chirurgien à qui l'on doit le nouveau procédé de résection du nœud vital. Mitchi, qui avait fait un stage de six semaines à l'abattoir et s'y refusait à prendre le taureau par les cornes, fut donné à M. de

Winiwarter comme garçon d'amphithéâtre. Crut-il, en entrant à l'hôpital, qu'il assisterait uniquement de son poste à un spectacle lyrique ? On ne sait. Toujours est-il qu'un jour il insinua dans le ventre d'un patient, une lanterne en place de la vessie qu'on venait de lui enlever provisoirement. Il prétendait ainsi éclairer la situation et faillit faire aux médecins un mauvais parti, quand ils demandèrent son internement. M. de Winiwarter, qu'il avait adroitement aidé lors d'un interchange de des seins chez une jeune mère, ne l'abandonna pas et le fit installer à la Morgue où on n'aurait plus à craindre ses idées trop arrêtées sur les choses et sur les gens.

2. LA PROPOSITION DU NOYÉ

Mitchi Pitabole se déclara immédiatement très satisfait de sa nomination au 78 du Quai de la Dérivation.

Le plus grand ordre régna bientôt dans cet établissement.

Il était avec le plus grand soin la marchandise. Il n'avait qu'une manie, du reste assez innocente. C'était de raser la moustache et la barbe aux hommes et de couper les cheveux aux femmes sous prétexte que tous les

êtres sont égaux devant la mort. Aussi faut-il excessivement ennuyé lorsque, le 20 août 1909, on lui apporta un grand diable de noyé qui avait à chacun des pieds six doigts au lieu de cinq. La chose, sans être fréquente, se rencontre parfois.

Le magasinier, cependant, décida immédiatement que « cela ne pouvait se passer ainsi », et, étant allé quêrir le couteau à peler les pommes de terre dont il use journellement, il se mit en devoir de désarticuler le second doigt du pied droit du cadavre : Il se souvenait en effet qu'au régiment on partait toujours au contraire du pied gauche.

— Dis don là, valet, ti m'fais de mâ, s'écria le noyé, lorsque la lame arriva jusqu'à l'os.

— Taisse-tu, répondit Mitchi Pitabole, qui ne s'interrompt pas pour si peu. D'abord t'es mwèrt, et puis lais-m' fini, ti t'expliquères pu târd...

Ainsi fut-il fait, malgré les gémissements du mort inconnu à qui le magasinier, la double opération terminée, dit enfin : — Asteur, qui vousse, vix nèyi ?

(A suivre)

Maison G. CHÉVAU
36-38, Coronmeuse, HERSTAL - Télé. 3766
SPÉCIALITÉ: SIPHONS, SODAS, CITRONS BLANCS
Fabriqués au bicarbonate de soude
FABRICATION HYGIÉNIQUE
SERVICE RÉGULIER

Avant d'acheter un piano, allez visiter les magasins
DE COCK, PRÈS DE LA PRISON
Liège, 55, Rue Maghin, 55, Liège
Pianos neufs de premières marques authentiques, depuis 525 francs :
7 octaves, clavier ivoire, garantis 10 ans contre tout défaut de construction.
Grand Prix Exposition Turin 1911 Occasions, Echanges, Location, Réparations

G. P. NOUVEAU!!!
24, Boulevard de la Sauvenière, 24
TELEPHONE 3498
RÉCLAMES ARTISTIQUES, CALICOTS, ATTRIBUTS
Nouveau! Transparents pour Stores de Terrasse
PRIX SANS CONCURRENCE ON SE REND A DOMICILE SUR DEMANDE

Les ménagères soucieuses d'avoir toujours des CAFÉS et DENRÉES COLO-
NIALES de tout premier choix imiteront *Tatène* et s'approvisionneront
désormais AUX NOUVEAUX MAGASINS

Joseph MEUFFE S RUE NAGELMACKERS, 7. TÉLÉ. 2809
Service régulier de remise à domicile

Avant de recevoir ses amis et connaissances, «Tatène» a pour habitude de
s'approvisionner de PATISSERIES et FRIANDISES à la maison

LEON BERNARD Actuellement rue Léopold, 56, entrée du
Pont des Arches (Maison fondée en 1866)
dont la SPÉCIALITÉ de tarte blanche AUX AMANDES EST UNIVER-
SELLEMENT CONNUE SERVICE A DOMICILE Téléphone 265

Les ménagères soucieuses de leurs intérêts, se fourniront à la
MAISON LEON LEURQUIN Rue St-Paul, 16, Liège
Téléphone 2529
Elles y trouveront:
Beurre crème extra à 3,60 le kil.
Eufs garantis frais à 2,70, 3,00 et 3,20 les 26.
Fromages - Sirops pur fruits - Confitures - Pâtes alimentaires
Service régulier de remise à domicile Bien remarquer le n° 16, rue St-Paul

VENITIAN-CONCERT

Direction : Alb. DE LORY
ex-Directeur du RÉGINA

Cet établissement, petite merveille d archi-
tecture, sera certes le plus choyé des Liégeois,
d'autant plus que la Direction nous promet de
splendides programmes.



Au Diapason
Nouveau magasin d'instru-
ments de musique artistiques en
tous genres. Machines parlantes,
Disques, Mandolines de première
marque, Calace et Cristoforo.

3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège
Côté place du Théâtre



RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES
Pilules périodiques du Dr Hustin,
sanguine méthode végétale agis-
sant sur la venue des règles d'une
façon radicale sans danger pour la
santé. Celles qui ont tout essayé sans résul-
tat trouvent consolidation d'apprendre qu'il
existe un remède réellement efficace contre
retards. Brevet 1468. La boîte 9 francs.
Envoyé discret partout contre bon-paiement, timbres ou rembourse-
ment. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules
Pharmacie VANDERSTYEN, rue Entre-Deux-Ponts, 80, Liège.

MAISON
A. Nols-Scheeren

LIÈGE
28, Rue Souverain-Pont
Près de la Place St-Lambert
Draperies en tous genres pour hommes
dames et enfants. Hautes nouveautés
anglaises. Satins et doublures. Draps
pour Billards et Bureaux
Un coupeur est attaché à la Maison
Les magasins sont ouverts le dimanche

LINOLEUM

Occasion, fort beau linoléum de l'Exposition de Bruxelles
à vendre à fort bas prix. On achète le vieil étain et le papier
de chocolat à frs 2,80 le kil. et les vieux caoutchoucs et mé-
taux au plus haut prix, Vieilles galoches, fr. 0,80 le kil.
Place du Parc, 3, LIÈGE. Téléphone 3010
Aux lecteurs de *Tatène*, porteurs de la présente annonce
frais de train et tram seront remboursés.

Les Cigarettes **ALDI** véritables Egyptiennes se recom-
mandent d'elles-mêmes aux fumeurs par leur excellen
arôme.

Réclamez tous la Cigarette Aldi
20 centimes la boîte de 20 pièces
Les Cigarettes Aldi sont en vente partout

J. G. COCAGNE
A HERSTAL

Est l'Agent Général de L'EAU de PLINE,
fontaine découverte par les Romains il y a
2.000 ans (propriété de la Ville de Tongres.)
C'est la nappe d'eau la plus pure de Belgique
et c'est parce qu'elle est vendue telle que la
donne la source que M. Julien Delaite, chimiste
et conseiller communal à Liège, a autorisé
l'impression de l'analyse sur la pancarte.

30 p. c. moins cher
Kellens Concessionnaire

TATÈNE, journal satirique

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je Soussigné
demeurant à rue n°
déclare souscrire un abonnement de un an, soit 5 francs.

Grande Boulangerie **LE BON PAIN** Rue Defrance, 45
BRESSOUX
Installation Modèle Pain-Mêlé, fabrication spéciale à base de froment pur Panification soignée

GRANDS MAGASINS

Aux Galeries des Meubles
Rue de la Cathédrale, 58^{bis} **LIÈGE**
A côté de l'Eglise St-Denis

Le plus grand choix de marchandises d'ameublement

Salles à manger
Chambres à Coucher
Salons de tous genres et de tous styles
Spécialité de Meubles Modernes

Grand assortiment de Tapis et Carpets de toute provenance,
Tentures, Ciel de Lit, Fenêtres, Rideaux, Stores, Brise-Vue, Tissus et
Soieries, Mobiliers de Bureaux, Meubles Américains, Porte-Manteaux,
Glaces, Meubles de Fantaisie, Chaises en Cuir, Fautouils, Chaises
Longues, Etc., etc.

Nouveauté! CUISINES COMPLETES Nouveauté!